

que le coup de crosse avait si subitement, si radicalement transformés, veillaient sur moi : ils me saisissent par les pieds et me remorquent ainsi jusqu'à la rive, non sans péril pour leur propre vie. Comme de bon cœur je leur abandonnai, à l'instant même, le pillage de mon bagage, étalant moi-même devant eux les quelques friandises qu'on y avait glissées, jouissant de leur allégresse et de leur gourmandise !

Lorsque le fleuve dessine de trop nombreux méandres, s'obstiner à le suivre, se plier à ses caprices, serait une perte de temps, un jeu périlleux. Vous coupez alors au plus court, vous franchissez l'une ou plusieurs des Cordillères latérales et rejoignez quelques kilomètres plus bas le fleuve qui sert de fil conducteur. Mais les Cordillères ne se laissent pas gravir sans résistance : il en faut faire l'escalade, s'aider des mains presque autant que des pieds, s'élever à force de bras et, en rampant sur les roches gluantes, se suspendre aux lianes comme les singes, ou mieux encore comme les matelots aux cordages de leur navire.

Et si vous rencontrez, étendu sur le sol et vous barrant le passage, l'un de ces arbres gigantesques tombé sous le poids des ans ou déraciné par le cyclone (et rien n'est plus ordinaire), oh ! alors, c'est un supplice inexprimable ! Perdu dans ce chaos végétal, emprisonné par les lianes, obligé de marcher sur des branches que la chute formidable du géant a fracturées, que votre propre poids achève de rompre, vous tombez avec elle au plus profond de cet éboulis de branches, de racines, de parasites de toutes sortes, et vous en sortez déchiré, contusionné, méconnaissable !... Enfin la Cordillère est gravie, mais au prix de quels travaux, de quelles épreuves ! Regardez vos pieds et vos mains déchirés, ensanglantés, vos jambes meurtries, tous vos vêtements en lambeaux. Les mousses, les lichens, les feuilles pourries, les moisissures de toutes nuances sur lesquelles vous vous êtes traîné si violemment ont déteint sur vos vêtements ; elles s'y sont collées, tous les tissus en sont imprégnés ! Allons, allons, fermons les yeux et continuons !

Cependant, lorsque la montagne devient colline, lorsque les pentes abruptes s'adoucissent et s'abaissent vers la plaine,